

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Route À Travers La Forrêt (4/24)

Après un moment, le chemin devenait bosselé et difficile à parcourir. L'Épouvantail trébuchait souvent sur les briques jaunes inégales. Parfois, elles étaient cassées ou manquaient, laissant des trous que Toto sautait et que Dorothée évitait. L'Épouvantail, sans cerveau, marchait droit et tombait dans les trous, mais il ne se blessait pas. Dorothée l'aidait à se relever et ils riaient ensemble de ses maladresses.

Ici, les fermes n'étaient pas aussi bien entretenues qu'elles ne l'étaient plus loin. Il y avait moins de maisons et moins d'arbres fruitiers. Plus ils avançaient, plus le pays devenait triste et désert.

À midi, ils s'asseyaient au bord de la route, près d'un petit ruisseau. Dorothée ouvrait son panier et sortait du pain. Elle offrait un morceau à l'Épouvantail, mais il refusait.

« Je n'ai jamais faim, » disait-il, « et heureusement que je n'ai pas faim. Car ma bouche n'est que peinte. Si

je la trouais pour pouvoir manger, la paille dont je suis farci sortirait, ce qui gâcherait la forme de ma tête. »

Dorothée comprenait tout de suite que c'était vrai, elle hochait donc la tête et continuait à manger son pain.

« Parlez-moi de vous et du pays d'où vous venez, » lui disait l'épouvantail lorsqu'elle avait fini son repas. Elle lui parlait donc du Kansas, de la grisaille qui y régnait et du cyclone qui l'avait transportée jusqu'à cet étrange pays d'Oz.

L'épouvantail écoutait attentivement et disait : « Je ne comprends pas pourquoi vous voulez quitter ce beau pays et retourner dans cet endroit sec et gris que vous appelez le Kansas. »

« C'est parce que vous n'avez pas de cerveau, » disait la jeune fille. « Même si nos maisons sont tristes et grises, nous, les humains, aimons y vivre plus que dans tout autre endroit, même s'il est très joli. Rien ne vaut la sensation d'être chez soi. »

L'Épouvantail soupirait.

« Bien sûr, je ne peux pas comprendre, » disait-il. « Si vos têtes étaient remplies de paille, comme la mienne, vous vivriez probablement tous dans de beaux endroits, et alors le Kansas n'aurait pas d'habitants du tout. Heureusement pour le Kansas que vous avez des cerveaux. »

« Pouvez-vous me raconter une histoire pendant que nous nous reposons ? » demandait l'enfant.

L'épouvantail la regardait avec reproche et répondait :

« Ma vie a été si courte que je ne sais vraiment rien du tout. Je n'ai été créé qu'avant-hier. Ce qui s'est passé dans le monde avant cette date m'est totalement inconnu. Heureusement, lorsque le fermier a fabriqué ma tête, l'une des premières choses qu'il a faites a été de peindre mes oreilles, de sorte que j'entendais ce qui se passait. Il y avait un autre Munchkin avec lui, et la première chose que j'ai entendue a été le fermier dire :
« Comment trouves-tu ces oreilles ? »

« Elles ne sont pas droites, » répondait l'autre.

« Peu importe, » disait le fermier. « Ce sont des oreilles quand même, » ce qui était assez vrai.

« Maintenant, je vais faire les yeux, » disait le fermier. Il peignait donc mon œil droit et, dès qu'il terminait, je le regardais ainsi que tout ce qui m'entourait avec beaucoup de curiosité, car c'était la première fois que je voyais le monde.

« C'est un très joli œil, » remarquait le Munchkin qui observait le fermier. « La peinture bleue est la couleur idéale pour les yeux. »

« Je pense que je vais faire l'autre un peu plus grand, » disait le fermier. Et quand le deuxième œil a été fait, je voyais beaucoup mieux. Ensuite, il m'a fait le nez et la bouche. Mais je n'ai pas parlé, car à cette époque je ne savais pas à quoi servait une bouche. Je me suis amusé à les regarder faire mon corps, mes bras et mes jambes. Quand ils ont enfin fixé ma tête, je me suis senti très fier, car j'ai pensé que j'étais aussi bon que les autres.

« Celui-ci effrayera les corbeaux assez vite, » disait le fermier. « Il ressemble à un homme. »

« Mais il est bien un homme, » disait l'autre, et j'étais tout à fait d'accord avec lui. Le fermier m'a porté sous son bras jusqu'au champ de maïs et m'a installé sur un long bâton, là où vous m'avez trouvé. Peu après, lui et son ami sont partis et m'ont laissé seul. »

« Je n'aimais pas être abandonné de cette manière. J'ai donc essayé de les suivre. Mais mes pieds ne touchaient pas le sol et j'ai été obligé de rester sur ce poteau. C'était une vie solitaire, car je n'avais rien à quoi penser puisque j'avais été créé si peu de temps auparavant. Beaucoup de corbeaux et d'autres oiseaux volaient dans le champ de maïs. Mais dès qu'ils me voyaient, ils s'envolaient à nouveau, pensant que j'étais un Munchkin. Cela me plaisait et me donnait l'impression d'être une personne assez importante. Peu à peu, un vieux corbeau s'est approché de moi et, après m'avoir regardé attentivement, il s'est perché sur mon épaule et m'a dit :

« Je me demande si ce fermier a pensé me tromper de cette manière maladroite. N'importe quel corbeau intelligent pourrait voir que tu n'es qu'un tas de paille. » Puis il sautait à mes pieds et mangeait tout le maïs qu'il voulait. Les autres oiseaux, voyant que je ne lui faisais pas de mal, venaient aussi manger le maïs. Ainsi, en peu de temps, il y avait un grand troupeau autour de moi. »

« Cela m'a rendu triste, car cela montrait que je n'étais pas un bon Épouvantail après tout. Mais le vieux corbeau m'a réconforté en disant : « Si seulement vous avez un cerveau dans votre tête, vous seriez un bon homme comme eux, voire mieux que certains d'entre eux. Les cerveaux sont les seules choses valables dans ce monde, que l'on soit corbeau ou homme. » »

« Après le départ des corbeaux, j'ai réfléchi à cela et j'ai décidé que j'allais tout faire pour obtenir un cerveau. Par chance, vous êtes arrivé et m'avez tiré du poteau. Et d'après ce que vous dites, je suis sûr que le Grand Oz me donnera un cerveau dès que nous arriverons à la Cité d'Émeraude. »

« Je l'espère, » disait Dorothée avec sérieux, « puisque vous semblez impatient de l'avoir. »

« Oh, oui, je suis anxieux, » répondait l'Épouvantail.
« C'est une sensation tellement désagréable de savoir qu'on est un imbécile. »

« Eh bien, allons-y, » disait la fille. Et elle tendait le panier à l'Épouvantail.

Il n'y avait plus de clôtures au bord de la route, et la terre était rugueuse et non cultivée. Vers le soir, ils arrivaient à une grande forêt, où les arbres étaient si grands et si proches les uns des autres que leurs branches se rejoignaient sur la route de briques jaunes. Il faisait presque sombre sous les arbres, car les branches bloquaient la lumière du jour. Mais les voyageurs ne s'arrêtaient pas et continuaient dans la forêt.

« Si cette route commence quelque part, elle doit aussi finir, » disait l'Épouvantail, « et comme la Cité d'Émeraude est à l'autre bout de la route, nous devons aller où elle nous mène. »

« Tout le monde le sait, » disait Dorothee.

« Certainement, c'est pourquoi je le sais, » répondait l'Épouvantail. « Si cela nécessitait un cerveau pour le comprendre, je ne l'aurais jamais dit. »

Au bout d'une heure environ, la lumière s'estompait, et ils se retrouvaient à trébucher dans l'obscurité.

Dorothee ne pouvait rien voir du tout, mais Toto pouvait, car certains chiens voient très bien dans le noir.

L'Épouvantail déclarait qu'il pouvait voir aussi bien qu'en plein journée. Alors elle prenait son bras et avançait assez bien.

« Si vous voyez une maison ou un endroit où nous pouvons dormir, vous devez me le dire, » disait-elle, « car marcher dans le noir est très inconfortable. »

Peu après, l'Épouvantail s'arrêtait.

« Je vois une petite maison sur notre droite, » disait-il, « construite avec des rondins et des branches. Devrions-nous y aller ? »

« Oui, bien sûr, » répondait l'enfant. « Je suis vraiment fatiguée. »

L'épouvantail la guidait à travers les arbres jusqu'à la chaumière. Dorothee entra et trouvait un lit de feuilles séchées dans un coin. Elle s'allongea immédiatement et, avec Toto à ses côtés, s'endormait d'un sommeil profond. L'épouvantail, qui n'était jamais fatigué, se tenait debout dans un autre coin et attendait patiemment que le matin arrive.

